

W $\frac{2}{16494}$



F. BALODIS

LA LETTONIE

DU 9^{ME} AU 12^{ME} SIÈCLE



327821

B.W

W $\frac{2}{16494}$

yw
9

F. BALODIS,
PROFESSEUR à L'UNIVERSITÉ DE RIGA

LA LETTONIE

DU 9^{ME} AU 12^{ME} SIÈCLE

RIGA, 1936

ÉDITION DE L'ADMINISTRATION DES MONUMENTS
DE LETTONIE

Latvijas Nacionālā
BIBLIOTĒKA



Imprimerie des papiers de l'État de Lettonie
Rigā, L. Maskavas ielā 11



„Nameze, Rez Semigallorum“.

Latvijas Valsts
DRUKOTĀJA



Imprimerie des papiers de l'État de Lettonie
Riga, L. Maskavas ielā 11



„Nameise, Rex Semigallorum“.





Les premiers documents écrits concernant les anciennes tribus des Baltes occidentaux (les anciens Prussiens, Couroniens) datent du premier siècle de notre ère (1). Vers l'an 500 après J. Ch. les Baltes orientaux, les Lettons, les Zemgaliens sont assez forts pour repousser l'invasion des émigrés de Gotland dont parle Gutasaga (2). Les Couroniens sont également mentionnés au 7-e siècle. Cependant les sources écrites où figurent les tribus de l'ancienne Lettonie (Couroniens, Zemgaliens, Letgaliens) deviennent plus abondantes seulement au 9-e siècle.

Vers 875 Rimbertus (3) mentionne 5 pays ou Etats (civitates). A cette époque, pas plus que dans les siècles suivants, la Couronie n'était donc point unifiée. Cette circonstance explique pourquoi le roi de Suède Olaf a pu si facilement



La colline à château-fort d'Apule.

vers 855 se saisir des 2 villes couroniennes: Jūr-pils (Saeborg) et Apūle (Apulia). Ces villes, et certainement les environs, ont dû livrer un tribut (en or, en argent, en armes); et pourtant, selon le même Rimbertus, les Couroniens étaient assez forts pour avoir réuni à Jūr-pils 7000 hommes et à Apūle même 15000, et en 854 ils avaient chassé les envahisseurs Danois. En tout cas les Couroniens étaient bien connus sur les bords de la Baltique. Leurs richesses étaient convoitées par les Danois et plus anciennement encore par les Suédois. Il est probable que les guerres du roi de Suède Ivar en Couronie (vers 650—700), et l'expédition d'Olaf en 855, se rattachent à la

destruction de la colonie suédoise et gotlandaise; les fouilles archéologiques de 1929—1930 attestent que cette colonie a existé entre 650 et 800.



*„Forces et couteaux couroniens“
du 12-e siècle.*

Elle était sise à l'ancienne Jūrþils (actuellement Grobiņa) (4) dans la région de Piemare, que le traité de partage de Couronie, conclu en 1253 entre l'ordre teutonique et l'évêque de Couronie,



*Faucille et fers de lance couroniens du
12-e siècle.*

désigne sous le nom de „Bihavelanc“. Cette colonie vers l'an 800 a dû manifester quelque tendance hostile et on l'a vraisemblablement exterminée jusqu'au dernier homme, puisque les cimetières ne contiennent, en effet, aucun objet datant du 9-e siècle. L'expédition d'Olaf a dû

avoir pour but de venger les torts causés aux marchands suédois. Rimbertus, exagérant selon la coutume de l'époque les dommages, explique avec suffisance: „gens enim quaedam ab eis longe posita, vocata Chori, Sveonum principatui olim subjecta fuerat, sed jam tunc diu erat, quod rebellando eis subjici dedignabantur.“ D'une manière générale les Suédois ont été les ennemis les plus redoutables des Couroniens; les châteaux-forts de l'ancienne Couronie sont tous orientés contre des ennemis venant de l'Ouest et se trouvent sur les rives des fleuves qui donnent accès à l'intérieur du pays, pour qui vient de la mer Baltique.

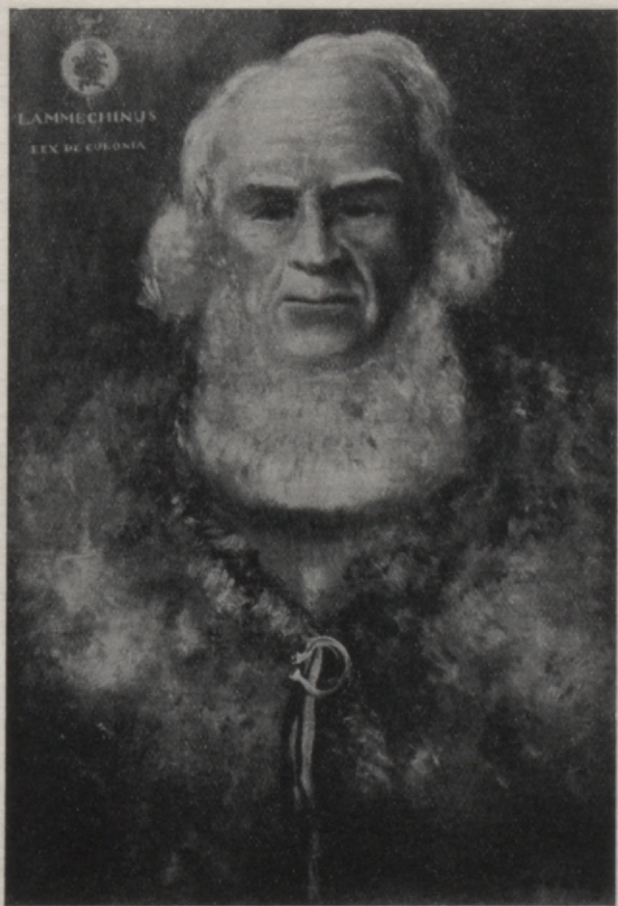
Le château-fort, la ville d'Apūle et son cimetière, le château-fort d'Impilta (en Lithuanie actuelle), fouillés par M. Nagevičius, témoignent clairement qu'on a eu tort d'opposer la Couronie méridionale (inhabitata et inculta) à celle du nord, comme le fait le traité conclu en 1253 entre l'ordre teutonique et l'évêque, et de traduire l'épithète „in̄culta“ par „dépourvue de culture“ ou „inhabitée“. Déjà Rimbertus mentionne dans cette partie méridionale une ville importante „Apulia“. Elle est située dans la région que le traité précité dénomme Ceklis; et Impilta, puissam-



Épées couroniennes du 12-e et 13-e siècle.

ment fortifiée est située dans la province „Dovzare“. Du coup on pourrait identifier les 5 cités couroniennes nommées par Rimbertus avec les Etats suivants, mentionnés dans les traités de 1230 et de 1253: 1) l'Etat du roi Lammechinus, avec Kuldīga pour capitale (mais la Couronie du nord a dû posséder encore un autre centre commercial et administratif; c'était, peut-être, Talsi où l'on trouve, en effet, une ville et un château bien fortifiés: de Talsi on pouvait d'ailleurs, beaucoup mieux que de Kuldīga surveiller et gouverner les provinces libiennes); l'Etat de Lammechinus comprenait de plus les provinces Ventava (Winda), Bandava (Bandove) et Piemare avec la ville de Jūrpils (Saeborg); 2) le pays entre Skrunda et Zemgale (terra inter Scrunden et Semigalliam); 3) Duvzare (Dovzare) avec Impilta; 4) Ceklis (Ceclis) avec Apūle et 5) Klaipēda avec les provinces „Megove“ et „Pilsaten“.

A. Bielenstein (5) a déjà prouvé l'appartenance de ces 2 dernières provinces à un seul Etat. La région „Vredeturonia“ que Bielenstein identifie avec „Vanene“ du traité de 1231 („Wannema“ selon Mr. Švābe), paraît avoir été conquise par les Couroniens du nord seulement dans la 2-e moitié du 9-e siècle. Avant la conquête c'était un



„Lammechinus, Rex de Curonia“.

territoire libien. Cette dernière tribu s'étendait jusqu'à Tukums et Kandava encore pendant la période de l'âge du fer, et jusqu'au 9-e s. les Couroniens ne dépassaient guère les fleuves Venta et Abava. Il est possible que l'incursion d'Olaf dans la Couronie méridionale les ait justement déterminés à passer ces fleuves et à envahir les terres des Libiens, situées au nord. Une partie de ces derniers sous la pression des Couroniens ont probablement traversé le Golfe de Riga et sont venus s'établir sur le littoral sablonneux de l'ouest de Vidzeme. Les 12 hameaux libiens conservés jusqu'à nos jours tout au nord de Kurzeme, paraissent dater de la fin du 14-e s. ou du début du 15-e. Il est possible que les Libiens sont revenus, fuyant l'oppression de l'ordre teutonique. On a trouvé en tout cas dans les environs de Dundaga des tombeaux couroniens du 13-e et du 14-e siècle, ce qui prouve que les Libiens s'y sont réétablis plus tard. Il est certain aussi que maintes familles libiennes sont restées dans le pays conquis. Assimilés par les envahisseurs-Couroniens ils ont fait naître le dialecte des „tāmnieki“.

Les Letgaliens vers la fin du premier siècle après J. Ch. occupent non seulement la partie



*Pièces de harnachement couronien du
12-e siècle.*

de Zemgale, dite „la terre haute“ (augšzeme), mais aussi certaines régions au nord de la Daugava. Ils ont refoulé les tribus finno-ougriennes, y compris les restes des Libiens (habitants primitifs de la Lettonie) et les Esthoniens, qui y étaient mêlés dès le début de l'âge du fer (6).



Une sépulture letgaliennne du 10-e siècle.

Dans la plaine de la Lielupe, sur les bords de la Svēte, se mêlant aux Couroniens, les Letgaliens ont formé la tribu des Zemgaliens (7). Cette tribu occupait au début de l'âge du fer la plaine de la Lielupe jusqu'à la Daugava, et avait même pénétré dans l'ouest de Vidzeme. L'expansion des Lettons dans la Vidzeme et Latgale actuelles n'a pu se faire sans résistances. Les luttes ont duré jusque dans la dernière période de l'âge du fer, et se sont terminées par la conquête de la région au nord de la rivière de Seda (8). Ces luttes se doublent de l'incursion des Gotlandais sur les rives de la Daugava vers l'an 500, de l'expansion slave vers l'an 600 à l'est de la Lettonie actuelle, et de l'émigration libienne dans la Vidzeme vers la fin du 9-e siècle. Les Zemgaliens au nord de la Daugava avaient perdu contact, dès le 6-e siècle, avec la plaine de la Lielupe et furent absorbés par les Letgaliens, de sorte que vers l'an 900 on est en présence des 3 pays ou Etats letgaliens: Imera, Tālava (Tholova), et Latgale (Letthia, Letthigallia) (9).

L'Imera s'étendait autour du fleuve Jumera (Ymera) et atteignait au nord le lac de Burtņieki. Constamment menacé par les incursions



„Vissewolde, Rex de Geroeko“.

Dans la plaine de la Lielupe, sur les bords de la Svête, se mêlant aux Couroniens, les Letgaliens ont formé la tribu des Zemgaliens (7). Cette tribu occupait au début de l'âge du fer la plaine de la Lielupe jusqu'à la Daugava, et avait même pénétré dans l'ouest de Vidzeme. L'expansion des Lettons dans la Vidzeme et Latgale actuelles n'a pu se faire sans résistances. Les luttes ont duré jusque dans la dernière période de l'âge du fer, et se sont terminées par la conquête de la région au nord de la rivière de Seda (8). Ces luttes se doublent de l'incursion des Gotlandais sur les rives de la Daugava vers l'an 500, de l'expansion slave vers l'an 600 à l'est de la Lettonie actuelle, et de l'émigration libienne dans la Vidzeme vers la fin du 9-e siècle. Les Zemgaliens au nord de la Daugava avaient perdu contact, dès le 6-e siècle, avec la plaine de la Lielupe et furent absorbés par les Letgaliens, de sorte que vers l'an 900 on est en présence des 3 pays ou Etats letgaliens: Imera, Tālava (Tholova), et Latgale (Letthia, Letthigalia) (9).

L'Imera s'étendait autour du fleuve Jumera (Ymera) et atteignait au nord le lac de Burtnieki. Constanment menacé par les incursions

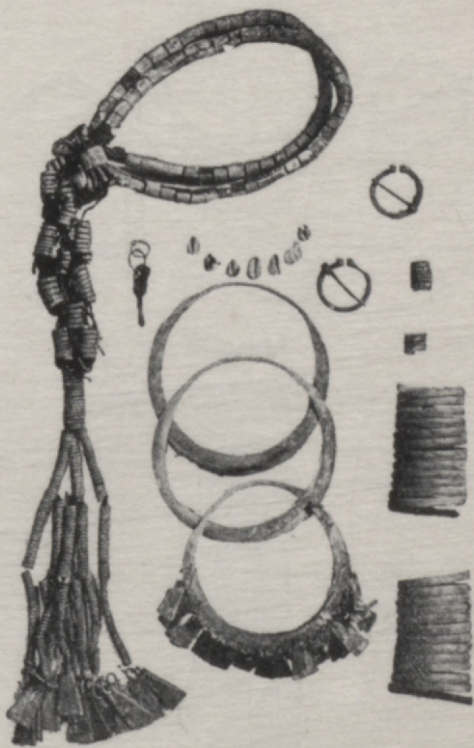


„Vissewalde, Rex de Gerceke“.





Objets letgaliens du 10-e siècle.



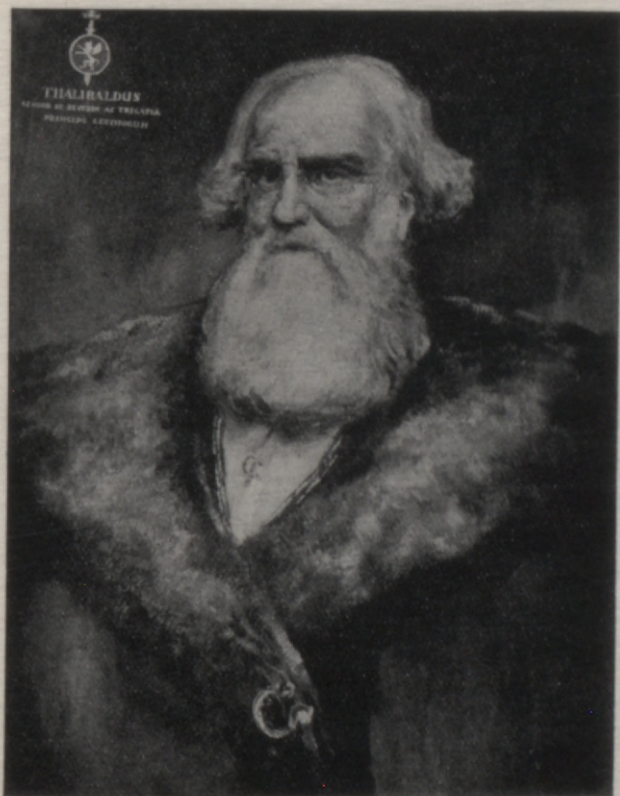
Objets letgaliens du 11-e siècle.

des Libiens et des Esthoniens, l'Etat d'Imera abritait Tālava à l'est. Cette menace continuelle explique pourquoi dans cette région la population n'est pas dispersée en fermes isolées, typiques pour les paysans lettons, mais se groupe en agglomérations, en hameaux (Cf. la Chronique de Henri le Letton „villula“ 13,3 et 17,2; ibid. „villa“ 17,2): on pouvait ainsi organiser plus facilement la résistance en cas d'alarme. Il semble que le centre d'Imera ait été Mujāni avec le château-fort sur la colline de Cimpēni. Sur le territoire d'Imera se trouvait également un sanctuaire des tribus lettonnes: l'endroit des réunions et des prières. Comme il était tout près des pays libiens, c'est là qu'en 1223 ont pu se réunir les troupes lettonnes et libiennes avant la guerre contre les Esthoniens (Cf. la Chron. de Henri 27,2). Ce sanctuaire était peut-être Zilais kalns („le Mont bleu“), réputé sacré encore au 17-e et au 18-e siècle, et appelé „mont des dieux“ pareillement aux autres collines voisines; il se pourrait encore que l'édification de l'église du chroniqueur Henri „près d'Imera“ ait quelque rapport avec ce sanctuaire (Chron. de Henri 27,1).

Tālava englobait le cours moyen de la Gauja,



Une femme letgalienne.

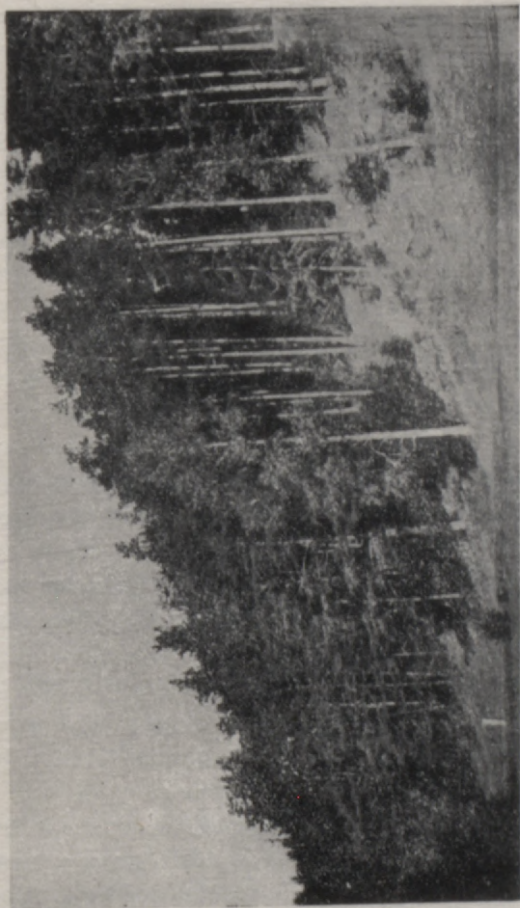


„Thalibaldus, Princeps Letthorum de Tholowa“.



*La colline à château-fort de Sotekle
(Colline de Taniss à Rauna).*

atteignait au nord la rive orientale du lac de Burtnieki et les pays esthoniens. Au temps de Henri le pays était gouverné par Tālvaldis (Thalibaldus) avec le concours de ses trois fils et d'autres anciens (Rūsiņš, Dote, Paika etc.). Tālvaldis, selon Bielenstein, était maître d'au moins 15 districts. Sa capitale était à Trikāta (Tricatua) et le territoire comptait, semble-t-il, 12 agglomérations assez importantes (villa) et, sur les fron-



La colline à château-fort de Cērtene.

tières de l'Etat, plusieurs points fortifiés ou châteaux-forts; entre autres: Cērtene, Sotekle (à Rauna) et Beverīna (à Kauguri). La carte des collines à châteaux-forts de Vidzeme, dressée par Mr. Brastiņš (11), en situe 39 dans le territoire de l'ancienne Tālava; ils forment une ligne de forteresses sur le pourtour. Tālava aussi est dans une certaine mesure un Etat-tampon protégeant le reste des Letgaliens contre les voisins du nord. Elle s'est formée seulement au 9-e siècle, après que les Letgaliens, débordant le district de Sotekle-Rauna, occupé déjà au 7-e s., se sont avancés vers le nord et ont occupé encore un morceau du territoire esthonien (13). Quand l'évêque et les chevaliers allemands conquièrent le pays, Tālvaldis et une bonne part de ses sujets étaient déjà baptisés par les orthodoxes de Pskov. Comme le père demeure orthodoxe, tandis que les fils (Rameke, Waribule, Drivalde) se font catholiques (Chron. de Henri 18,3), on doit admettre que Tālvaldis et ses sujets avaient été baptisés depuis assez longtemps et s'étaient déjà accoutumés au christianisme.

Les monnaies antiques (12) découvertes sur les rives de la Gauja indiquent qu'une route commerciale partant du Golfe de Riga et du

„port des Zemgaliens“, passait par Tālava, Tartu, Pskov et aboutissait à Novgorod, Ladoga (13). C'est à ce commerce que Tartu, fondée en 1030 par les Russes, doit son existence. Et c'est de Tartu que les marchands et les pillards russes ont apporté le christianisme. Ce sont encore les rapports commerciaux qui ont rendu Tālava tributaire de Pskov. Le fait est attesté par Henri, mais cette dépendance se réduisait vraisemblablement aux pillages et n'avait rien à faire avec l'administration du pays. Ainsi s'explique que le tribut existait encore en 1285, quand depuis longtemps déjà l'évêque et l'ordre teutonique avaient soumis Tālava.

La Latgale, ou, comme l'appelle Mr. Švābe, le royaume de Jersika (14), comprend tout le reste du territoire des Letgaliens dans la Vidzeme et la Latgale actuelle, et la Selie au sud de la Daugava. Cette dernière, comme l'archéologie le prouve, est un pays letgalien et ne constitue point le territoire d'une tribu distincte. Au nord la Latgale s'étend, jusqu'à la Tālava. A l'est les tombeaux slaves à Viļaka, Cīrnava, Pasiene et Volokorezi tracent nettement la limite du territoire des Lettons libres et indépendants protégés par les châteaux-forts. A l'ouest



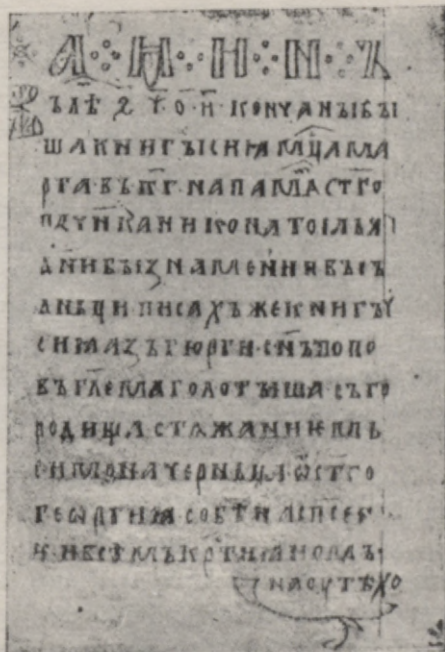
La colline à château-fort de Jersika (Gerceke).

la Latgale touchait aux pays libiens (dont les districts orientaux (13) atteignaient Vainīži, Kūdums, Sigulda et Maz-Peči à Lielvārde).

Les origines de la Latgale remontent donc au début du 2-e siècle après J. Ch. Au 6-e s. elle a absorbé les Zemgaliens établis dans la Vidzeme occidentale; au 9-e s. elle a atteint les limites qu'on vient d'indiquer et qui sont archéologiquement attestées. Mr. Švābe indique les 5 pro-

vinces dont se composait le royaume de Latgale au temps du roi Visvaldis. La capitale était Jersika sur la rive droite de la Daugava; en face se trouvait le château-fort de Dignāja, point de défense et d'observation de la voie fluviale. Visvaldis qualifie son royaume „héritage de ses ancêtres“, c'est-à-dire qu'il n'est pas le premier roi de la Latgale. Il semble que les 5 provinces étaient: Autina (Autina urbs), celle de Cesvaine comportant aussi un centre urbain (Ziesove urbs), celle de Jersika (Gerceke) avec la capitale; à l'est — celle de Ludza, avec la ville du même nom et d'autres agglomérations; et enfin la Selie avec Dignāja. La Latgale aussi avait été christianisée par les Russes, avant l'arrivée de l'évêque. Au 12-e s., pareillement à la Tālava, elle entretenait un commerce actif avec Polock, dont elle était vaguement tributaire.

Selon Mr. Švābe, Jersika était „non seulement un point militaire et politique important, mais aussi un centre de haute civilisation“. D'après les dires de Henri (Chron. 13, 4) c'était un très riche port. Les monnaies trouvées sur les rives de la Daugava attestent que notre plus grand fleuve était la voie commerciale la plus importante dans le nord de l'Europe (16). Jersika

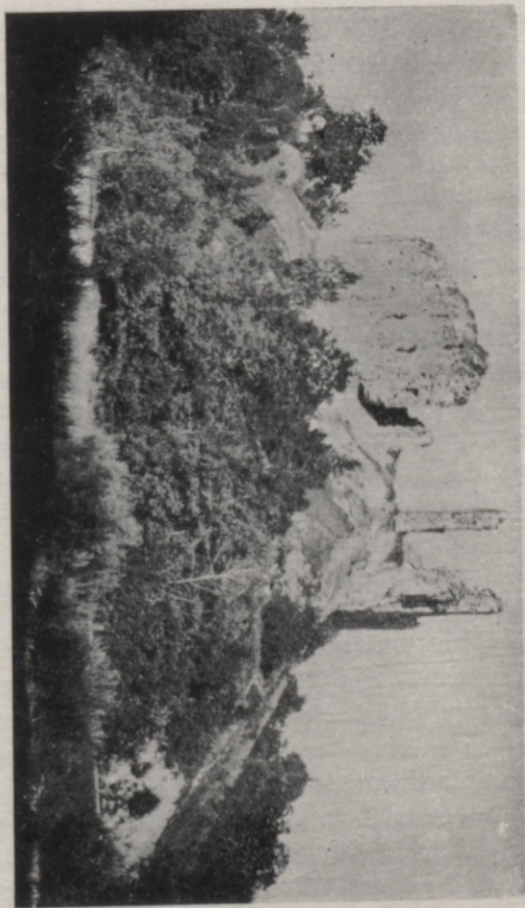


La fin du manuscrit de „l'Evangile de Jersika“, écrit par Georges (Georgius) le Letton.

était une des forteresses qui en défendaient l'accès et permettaient d'en régler l'exploitation.

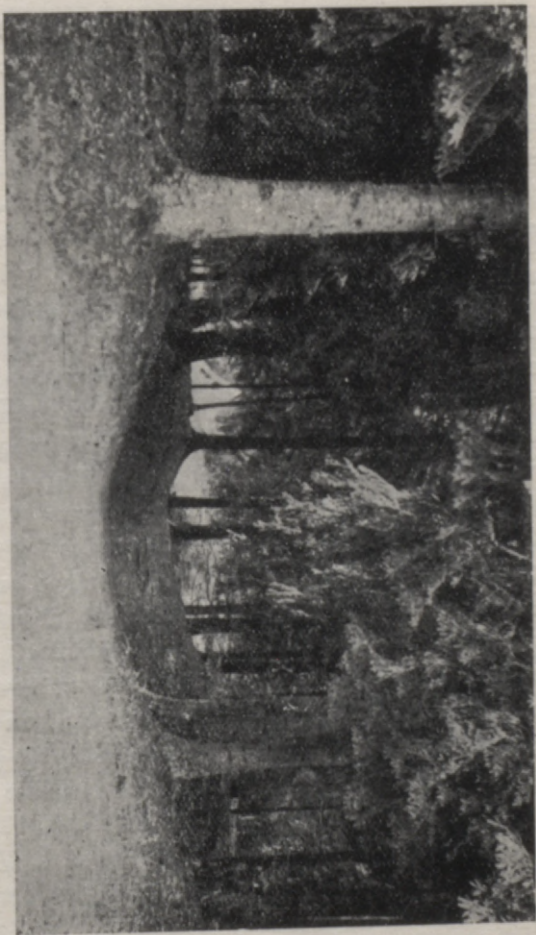
Les princes russes désiraient certainement soumettre le royaume de Jersika; du moins

leurs efforts pour se rendre maîtres de la voie fluviale sont attestés par les pierres portant des inscriptions de Boris Vseslavič (17). On est surpris du nombre d'incursions russes en Esthonie actuelle. Bonnell dans son „Russisch-livländische Chronographie“ (8) en cite un grand nombre; il indique également que les Esthoniens payaient souvent tribut aux Russes; il mentionne aussi 2 incursions des gens de Novgorod dans la Tälava en 1111 et en 1180 (Gaujiena). Le royaume de Jersika par contre, à l'en croire les chroniques russes, a été préservé de pareilles attaques. Même en 1181 on ne trouvait pas de Letgaliens parmi les troupes de Polock, tandis qu'on y comptait bien des Libiens et des Lithuaniens (19). La frontière de Jersika à l'Est était d'ailleurs fortifiée avec un soin tout particulier: les rangées des collines à châteaux-forts sont serrées surtout au sud-est c.-à-d. du côté de Polock (20). D'une manière générale Jersika compte en tout 132 châteaux-forts, ce qui représente un nombre beaucoup plus élevé que dans les autres Etats lettons. La distribution des châteaux révèle un effort manifeste pour protéger les frontières et la voie fluviale. Henri prétend, il est vrai (Chron. 12, 1), que les Letga-



La colline à chateau-fort de Kohrese.

liens et les Seliens auraient payé tribut aux Russes. Cette affirmation vaut avant tout pour les environs de Koknese et ne signifie point la soumission totale de Jersika à Polock, et si une dépendance quelconque a existé, il est probable qu'elle était très lâche; mais il est plus probable encore qu'entre Jersika et Polock existait à la fin du 12-e s. un traité d'alliance. Polock a pu d'ailleurs recevoir quelque compensation (sous forme d'un entrepôt commercial à Koknese p. ex.) pour une promesse de secourir Jersika en cas de danger. En tout cas Visvaldis (Vissewalde) prétend tenir son royaume de ses ancêtres (*hereditas patrum meorum*, Chron. de Henri 13, 4); de plus, en 1203, pendant la guerre entreprise par le roi de Polock, le roi de Jersika (ainsi que les Lithuaniens) est manifestement l'allié du prince russe (Chron. de Henri 7, 7 et 8), et Henri lui-même l'appelle „voisin et ami“ de Polock (*ibid.* 17, 3). Visvaldis n'est d'ailleurs pas uniquement guerrier: il recourt volontiers à la diplomatie, conclut des traités, même avec l'évêque; c'est peut-être avec des vues politiques qu'il épouse la fille du prince lithuanien Daugerute (Chron. de Henri 17,3). Polock guerroyait sans cesse avec Smolensk, Novgorod et Pskov; de même le royaume de Jersika



La colline à château-fort de Melinne (Vaidava) en Idumeja.



La colline à château-fort de Koknese.

luttait souvent avec les Esthoniens sur qui, à la fin du 9-e s. il avait conquis quelques provinces; des guerres avec Pskov, avec les Vikings, avec les Libiens ne sont pas moins certaines. Vers la fin du 9-e s. sont venus les Couroniens (Vendi selon Henri). Ces derniers se sont établis dans la région où plus tard s'élèvera Riga, mais n'ont pu s'y maintenir. Ils se sont réfugiés chez les Lettons de Cēsis et sont tombés au pouvoir de Jersika; par contre la province d'Idumeja et d'Aizkraukle-Lielvārde, où des Libiens et des Lettons voisinaient en paix, avait échappé à la domination de Visvaldis. Les princes de Jersika ont pu volontairement céder à la principauté de Polock, à titre de province tributaire, les localités occu-

pées par les Libiens sur les rives de la Daugava, peut-être aussi la province d'Aizkraukle-Lielvārde et Koknese avec les contrées attenantes, même au sud de la Daugava. Cependant les marchands de Polock avaient besoin d'un port plus proche du Golfe de Riga; de plus les Vikings et les Libiens formaient un obstacle sérieux dans la partie inférieure de la Daugava (on sait en effet que la civilisation libienne présente au 11-e siècle des traces scandinaves importantes, ce qui atteste des relations suivies). Il se peut que la petite principauté de Koknese, gouvernée par un roitelet („regulus“, Chron. de Henri 11, 9) fût un pays-tampon protégeant tout aussi bien contre l'ouest que contre les Lithuaniens, qui cherchaient à se frayer un passage vers la Daugava le long de la frontière orientale de la Zemgale (Chron. de Henri 11, 2). Ce petit Etat a pu être créé et administré en vertu d'un accord entre les alliés, Jersika et Polock. En tout cas Vesceke (ou Vetseke) roi et seigneur de Koknese (et à son sujet Mr. Švābe rappelle un prince libien avec un nom analogue „Vesike“, résidant près de la Gauja) (21), dépend au 13-e s. de Polock; c'est là qu'il s'enfuit après l'écroulement de son Etat (Chron. 11, 9 et 16, 4). Quant aux Libiens,



La colline à château-fort de Têrvete.

Henri (Chron. I, 3) relate qu'ils payaient tribut à Polock. Les chroniqueurs russes confirment le fait pour l'an 1050 environ. On sait également que les troupes libiennes ont pris part à la guerre de Polock contre Druck.

Les Zemgaliens sont mentionnés comme tribu distincte, nous l'avons vu déjà, au 2-e s. de notre ère. Vers l'an 500 grâce probablement aux incursions des Gotlandais, ils ont formé leur Etat,



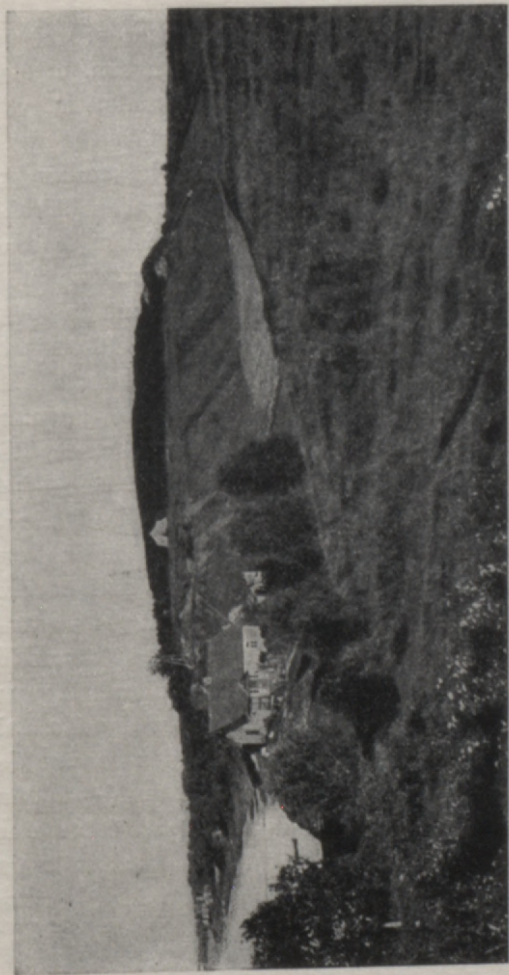
„Villa apud Viuam fluvium sita”.
(Celikains, Vijciems.)



La colline à château-fort de Mezőine.

gouverné, selon la „Chronique rimée“ (Cf. V. 1729 etc.), par un roi et protégé par une chaîne de châteaux-forts. La fertilité de la plaine de Lielupe, la situation avantageuse sur la rive de la Daugava faisaient de cette région un objet de convoitise pour les voisins. Le danger a dû favoriser l'unification et l'établissement de ce pouvoir solidement assis et organisé que font sentir les récits de Henri. A la tête des districts se trouvaient des anciens; les provinces formées de plusieurs districts chacune, étaient gouvernées par des seigneurs; tous étaient soumis au pouvoir du roi. Jersika possédait probablement un appareil administratif analogue, mais c'est en Zemgale, pendant les luttes qui s'y sont déroulées, que cette organisation, à l'en croire Henri apparaissait le plus nettement (22).

D'après ces 2 chroniques et surtout d'après les données du traité de 1254 entre l'évêque et l'ordre teutonique, Bielenstein distingue en Zemgale 7 provinces (23): Silene, Žagare (avec la ville de Rakte), Dobe, Spārnene, Tērvete (avec la ville du même nom), Dobele (avec la ville du même nom) et Upmale. C'est dans cette dernière que se trouvait la capitale Mežotne et le „Port des Zemgaliens“. Ce centre commercial impor-



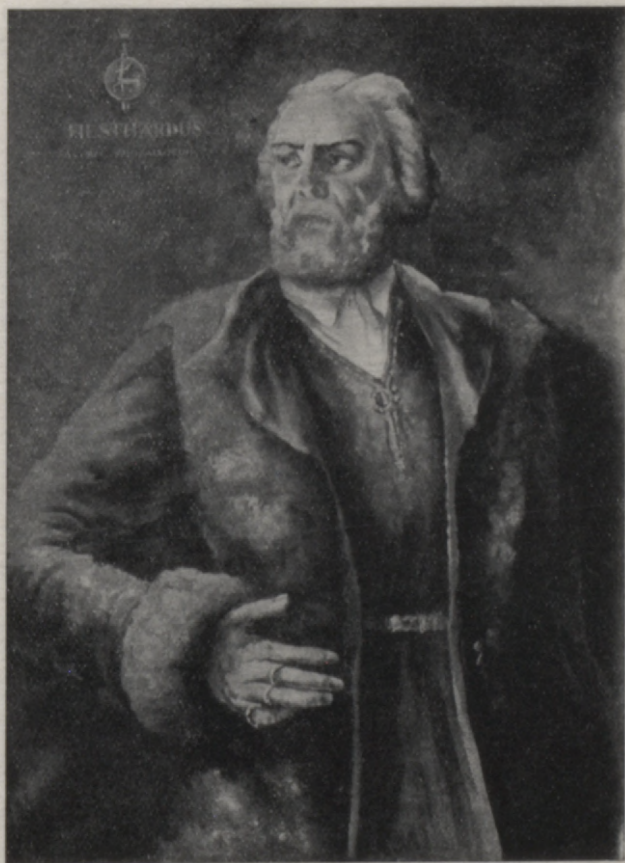
*La colline à château-fort à Daugmale,
(„Portus semigallorum“.)*

tant, comme l'ont prouvé des recherches récentes, se trouvait au bord de la Daugava, et était défendu par le château de Daugmale; la ville s'étendait au pied de la colline fortifiée.

Les fouilles pratiquées dans la colline de Daugmale ont fourni un nombre considérable de monnaies; le „Port des Zemgaliens“ était en relations suivies avec l'Est et l'Ouest. Les monnaies attestent une exportation et une importation très active, surtout à partir du 10-e siècle. Les fouilles ont livré en effet, des barres d'argent, des monnaies arabes, byzantines, allemandes, anglo-saxonnes datant du 10-e et 12-e siècle. Des découvertes isolées, comme le dépôt des monnaies du 10-e et du 11-e s. à la ferme de Stalģene (commune de Salgale), attestent que le commerce avait pénétré assez loin dans l'intérieur du pays. Au 11-e s. cessent les voyages des Scandinaves (par la Daugava et à travers les pays lettons) vers l'Orient plus éloigné; le commerce des Scandinaves se fixe alors dans la Baltique orientale et la Zemgale est bien connue des marchands suédois. Le fait est attesté par plusieurs pierres runiques, dont la plus connue est celle de Nedervalla. Les savants suédois la datent de 1040 environ (24). Selon Mr. Nerman



Les fouilles à Daupmale: a) les fortifications, b, c) les restes des maisons avec des poêles (du 11-e siècle).



„Westhardus, Rex Semigallorum“.

(25) entre 1035 et 1041 les Suédois auraient même tenté une conquête de la Zemgale; une légende rapporte, en effet, que les Vikings Anund et Ingvar sur l'ordre du roi seraient arrivés avec trois bateaux et des troupes en Zemgale pour la rendre tributaire de la Suède; la tentative apparemment a échoué.

A Daugmale dans le lit d'habitat on distingue 4 couches superposées avec des traces d'incendie; elles datent de l'âge du fer récent. Cela prouve qu'entre le 9-e et le 12-e siècle le port a été brûlé 4 fois, probablement pendant des guerres. On a dû lutter non seulement avec les Vikings, mais aussi avec les Libiens, les Russes et probablement avec d'autres pillards qui passaient sur la Daugava. Mais comme les fouilles le prouvent, les Zemgaliens ont toujours réussi à rebâtir la forteresse et chaque fois ils l'élevaient plus haute et plus imposante. Et ainsi le château-fort de Daugmale était durant l'âge du fer récent, non seulement un centre commercial, mais aussi la clé et le poste douanier qui commandait l'accès du fleuve; il fournissait aussi des pilotes pour guider à travers les rapides. La forteresse était devenue un point redoutable pour les marchands étrangers naviguant dans le cours inférieur du

fleuve. Elle gênait notablement les princes de Polock qui désiraient un passage libre vers l'occident. En tout cas en 1106 Polock a attaqué la Zemgale, mais sans résultat: dans la bataille sous Daugmale périrent 9000 Russes et un nombre infime a échappé pour porter chez eux la nouvelle du désastre subi par le prince David Vseslavič (26). La Zemgale grâce à ses troupes intrépides, grâce à l'esprit d'organisation, grâce aux bons chefs, grâce, peut-être aussi, à sa situation au coeur même du pays letton, est restée libre et indépendante jusqu'à 1290, c.-à-d. pendant toute la période qui nous intéresse ici.

En terminant l'aperçu des pays lettons du 9-e au 12-e s., je voudrais encore ajouter quelques mots sur la civilisation lettonne durant cette période. Dans mon étude „l'Agriculture chez les anciens Lettons“ (27) publiée en 1929, j'ai décrit les procédés de travail de nos anciens cultivateurs et les résultats notables auxquels ils étaient parvenus; j'ai insisté que les Lettons étaient avant tout des cultivateurs, que cette occupation expliquait leur genre de vie, leur ténacité, leurs aspirations, leur caractère individualiste et même l'organisation de l'Etat, la disposition des châteaux-forts et la vie en fermes isolées. Les

fouilles des dernières années, les monnaies qu'on a trouvées attestent aussi un commerce intense.

On voit que les marchandises exportées (céréales, lin, cire, miel, laine, tissus, poissons) étaient payées non seulement en objets importés (armes, chevaux, métaux — bronze surtout, tissus-soie et brocards), mais aussi en métaux précieux sous forme de barres et de monnaies (byzantines, arabes, anglo-danoises, anglo-saxonnes). Les cartes récemment publiées indiquant la répartition des monnaies dans le pays en attestent l'abondance (28). Les objets antiques et les monnaies prouvent que nos ancêtres étaient en relations commerciales avec les Gotlandais, les Allemands, les Danois, les Suédois et même avec des peuples occidentaux et orientaux bien plus éloignés. Le fait est attesté par les bijoux et les armes importés et aussi par des géographes arabes tels qu'Idirsi qui, selon M. Ekblom, mentionne Mežotne, Alsunga (29) et, peut-être, Valmiera. De même Ibn-Haukal et Ibn-el-Vardi, selon Saveliev, auraient entendu parler de Tälava (30).

1. *Tacitus* „Germania“, 45: dextro Suebici maris litore Aestiorum gentes adluuntur“; cf. *F. Balodis*, Letten und lettische Kultur in vorgeschichtlicher Zeit, Geografiska Annaler 1929, 3, 4.

2. *Nerman*, Die Verbindungen zwischen Skandinavien und dem Ostbaltikum, Stokholm, 1929, p. 8; cf. *F. Balodis*, Latvju aizvēsture, 1934, pag. 11.

3. *Scriptores rerum Svecicarum* II, pag. 232.: Vita sancti Ansharii per S. Rembertum; cf. *Nerman*, l. c., pag. 15. et 46.

4. *Congressus Secundus Archaeologorum Balticorum*, Rigae 1931, pag. 195.; *B. Nerman*, Funde und Ausgrabungen in Grobiņa 1929.

5. *Dr. A. Bielenstein*, Die Grenzen des lettischen Volksstammes, St.-Petersburg 1892, pag. 177.—256.

6. Cf. *H. Moora*, Die Vorzeit Estlands, Tartu 1932, pag. 47.

7. *F. Balodis*, Ethnische Probleme und die archäologischen Untersuchungen der letzten Jahre in Lettland, pag. 18.—28.

8. Cf. *H. Moora*, Die Vorzeit Estlands, pag. 58.; *F. Balodis*, Die baltische—finnisch-ugrische Grenze in vorgeschichtlicher Zeit, Mémoires de la Société Finno-Ougrienne LXVII, 1934, pag. 32.

9. Cf. *A. Bielenstein*, Die Grenzen, pag. 77. et 92.; *A. Švābe*, Jersikas karaļvalsts, Senatne un Māksla, 1936. — I, pag. 5.; *F. Balodis*, Die baltische—finnisch-ugrische Grenze in Lettland in vorgeschichtlicher Zeit, Mémoires de la Société Finno-Ougrienne LXVII, 1934; *V. D. Balodis*, Jumeras leja, Valmierā 1909.

10. *V. Balodis*, Jumeras leja, pag. 9.

11. A. *Brastiņš*, Latvijas pilskalni: Vidzeme, Rīgā 1930., pag. 13: Kauguru Pekaskalns (Beverīna), Vijciema Celitkalns (Villa apud Vivam fluvium sita), Cērtenes pilskalns (Zerdene, castrum), Staļģu pilskalns, Raunas Tanīsa kalns (Sotekle), Skanstes kalns Pikaņos; cf. F. Balodis, Raunas Tanīsa kalns, Izgl. Min. Mēnešraksts, 1927., 10. b., un F. Balodis, Ne Tanīsa kalns, bet Pekas kalns! ibidem.

12. H. *Riekstiņš*, 1935. g. ieguvumi numismatikā, Senatne un Māksla, 1936. — I. pag. 95.

13. H. *Moorā*, A propos de la fondation de Tartu, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft, 1933, fig. 6.

14. Senatne un Māksla, 1936. — I, pag. 5.

15. *Balodis*, Die baltische — finnisch-ugrische Grenze, pag. 32.; *Balodis*, Ethnische Probleme, pag. 25.; *Balodis*, L'ancienne frontière Slavo-Latvienne, 1927, fig. 1.

16. H. *Riekstiņš*, 1935. g. ieguvumi numismatikā, pag. 91. et 95.; cf.: *Moorā*, A propos de la fondation de Tartu, fig. 6.

17. Cf.: Сапуновъ, Рѣка Западная Двина. Витебскъ 1893.

18. St. Petersburg 1862, pag. 2.—16.: 900., 960., 977., 1030., 1050., 1054., 1061., 1116., 1130., 1132., 1134., 1180. et 1190.

19. *Bonnell*, Chronographie, pag. 15., 1181: „... съ ними же бяхуть и Либъ и Литва . . . “

20. *Balodis*, L'ancienne frontière Slavo-Latvienne, pag. 61.; *Balodis*, Die lettischen Burgberge, Fornvännan 1929, pag. 294. et 293., fig. 126.

21. *Švābe*, Jersikas karaļvalsts, pag. 15.

22. Cf. P. *Dreimanis*, Senlatvijas politiskā iekārta un zemgaļu simtgadu cīņas, Jelgavā 1934., pag. 11.

23. *Bielenstein*, Grenzen, pag. 108.
24. Nerman, Verbindungen, pag. 58.
25. Nerman, Verbindungen, pag. 60.
26. Cf. *F. Balodis*, Ein Denkmal der Wikingerzeit aus Semgallen, *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, IX. pag. 399.; *F. Balodis*, Die lettischen Burgberge nach den Grabungen der letzten Jahre, *F. F. T. XL*, pag. 201.; cf. *F. Balodis*, „Zemgaļu osta“, 1936.
27. Filologu biedrības raksti, X.
28. Cf. *Senatne un Māksla*, 1936. — I, pag. 91. et 95.
29. *Blese*, Ko zinām par mūsu tautas pirmsākumiem, *Militārais apskats*, 1932., 8, pag. 1416.
30. Савельевъ, Мухаммеданская Нумизматика, Санкт-петербургъ, 1847, pag. 154.

—

Tous les portraits des anciens rois lettons, peints par Mr. L. Liberts et imprimés dans cette édition, se trouvent dans le château de Riga.



LA LETTONIE à LA FIN DE L'ÂGE DU FER RÉCENT.

- A. *Pays couroniens*: I. La Couronie du nord et ses provinces: a) Ventava, b) Bandava, c) Piemare. II. Duvzare. III. Le pays entre Skrunda et Zemgale. IV. Ceklis. V. La Couronie méridionale avec les provinces: a) Megava, b) Pilsāta. VI. La province nouvellement conquise par les Couroniens du nord, jadis territoire libien (Vanēnija) avec des districts libiens à l'Est.
- B. *Pays zemgaliens*: VII. Silene. VIII. Žagare. IX. Dobe. X. Spārnene. XI. Tērvete. XII. Dobele. XIII. Upmale.
- C. *Pays letgaliens*: XIV. Territoire imerien. XV. Tālava. XVI. Latgale (royaume de Jersika) avec les provinces de a) Autina, b) Cesvaine, c) Ludza, d) Jersika, e) Dignāja (Sēla).
- D. *Pays russes*: XVII. Le royaume de Koknese avec les provinces habitées par a) les Lettons de Koknese, b) les Lettons et les Libiens d'Aizkraukle-Lielvārde, c) les Libiens près de la Daugava, d) les Seliens.
- E. *Pays libiens*: XVIII. Libie. XIX. Idumeja avec une population letto-libienne.
- Les villes les plus importantes: 1. Pilsēts (Klaipēda). 2. Impīlta. 3. Apūle. 4. Jūrpils. 5. Kuldīga. 6. Mežotne. 7. Tērvete. 8. Rakte. 9. Dobele. 10. Le port des Zemgaliens („portus semigallorum“). 11. Trikāta. 12. Vijciems. 13. Cesvaine. 14. Jersika. 15. Dignāja. 16. Ludza. 17. Autina.



Les lettres „b“ et „c“ ne sont pas à lire comme significations des districts dans le territoire XV, mais sont à placer plus bas, dans les districts correspondants du territoire XVI.

[3,-]

[3,-]

LATVIJAS NACIONĀLA BIBLIOTĒKA



0307017705

